



HAL
open science

Bassin laitier du Livradois-Forez (France)

Marie M. Houdart, Virginie Baritoux, Sylvie Cournut

► **To cite this version:**

Marie M. Houdart, Virginie Baritoux, Sylvie Cournut. Bassin laitier du Livradois-Forez (France). Voies lactées: Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation, , 328 p., 2015, 978-2-7380-1384-2. 10.15454/1.447774601245738E12 . hal-02801606

HAL Id: hal-02801606

<https://hal.inrae.fr/hal-02801606v1>

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voies lactées

DYNAMIQUE DES BASSINS LAITIERS
ENTRE GLOBALISATION ET TERRITORIALISATION

Martine NAPOLÉONE
Christian CORNIAUX
Bernadette LECLERC
éditeurs scientifiques

isbn version numérique : 978-2-7380-1384-2

Pour acheter le
livre papier, cli-
quez sur le logo





Bassin laitier du Livradois-Forez (France)

Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire

Résumé

Le Livradois-Forez est un territoire de moyenne montagne, situé au centre de la France, marqué par la production de différents fromages emblématiques comme les appellations d'origine protégées Fourme d'Ambert et Bleu d'Auvergne. Depuis les années 1990, on assiste à un réancrage territorial de la production laitière qui succède à un mouvement lent de désancrage. Ces mouvements sont souvent associés à l'influence exercée par les acteurs de l'aval de la production agricole (transformateurs, distributeurs, consommateurs). Nous avons donc cherché à éclairer la façon dont, dans ce bassin laitier du Livradois-Forez, les stratégies et la structuration des acteurs de l'aval de la filière, et en particulier les acteurs de la première transformation, ont influencé la dynamique de désancrage/réancrage de la production laitière. Pour cela, nous avons effectué une lecture croisée des évolutions relatives au territoire, aux systèmes d'élevage et à la filière, sur le temps long. Cette analyse nous a permis de mettre en avant cinq séquences temporelles, marquées par des formes particulières d'interaction entre élevage, territoire et filière. La période antérieure à 1960 se caractérise par une production laitière ancrée dans le territoire. Entre 1960 et 1980 s'opère un mouvement lent de désancrage de la production laitière malgré l'émergence d'une identité territoriale forte. La décennie suivante confirme ce désancrage. Entre 1990 et 2000, plusieurs éléments participent à une amorce de réancrage de la production laitière, qui semble s'affirmer depuis 2000 malgré la concentration des exploitations et des laiteries. Tout au long de cette trajectoire, les stratégies commerciales des opérateurs de l'aval répondant aux évolutions des marchés (concurrence accrue, évolution des demandes des consommateurs...), les stratégies « industrielles » (optimisation de la collecte, nécessité d'un approvisionnement local...) et les restructurations du tissu industriel (disparitions, rachats, fusions...) jouent sur l'ancrage de la production laitière, en termes tant de produits que de localisation des activités de la production.

Mots-clés : élevage bovin, acteur d'aval, filière laitière, chorème, Auvergne.



Towards a local re-embeddedness of milk production

Abstract

Livradois-Forez is a middle mountain region located in the Central France. Several Cheese Protected Designations of Origin, as Fourme d'Ambert and Bleu d'Auvergne, are produced in this region. After a slow trend towards dis-embeddedness, since the nineties, milk production has tended towards local re-embeddedness. These trends may be associated to the influence of the downstream stakeholders of the value chain (processors, retailers and consumers). We aim at highlighting how, in Livradois-Forez, these stakeholders' strategies and organization determine this dynamic of milk production dis-embeddedness/re-embeddedness.

Using a historical approach, we analyzed at the same time the evolutions of the territory, the livestock farming systems and the value-chain. We highlight five time sequences characterized by specific interactions between these three dimensions. Before 1960, the milk production was locally embedded ; between the 60's and the 80's, there was a slow movement of dis-embeddedness ; the next decade confirmed this dis-embeddedness ; in the 90's, the re-embeddedness began and then gained prominence starting from year 2000, in spite of the concentration of farms and dairies. Throughout this trajectory, a combination of elements influences the embeddedness of milk production: commercial strategies of downstream stakeholders linked with the evolution of world markets (increasing competition, changes in the consumers' expectations); 'industrial' strategies (optimization of milk collection, need of local supply); restructuration of industrial fabrics (disappearances, takeovers, mergers).

Key words : cattle breeding, milk value chain, Auvergne, dairies, graphic modelling.

Bassin laitier du Livradois-Forez (France)

Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire

Marie HOUDART *, Virginie BARITAUX, Sylvie COURNUT

UNE OBSERVATION des grandes évolutions du bassin laitier Livradois-Forez depuis l'après seconde guerre mondiale laisse penser à un retour vers des modes de production plus « traditionnels », tant du côté de la production agricole que de celui de la transformation. On relève notamment le retour de l'herbe dans l'alimentation des animaux et l'utilisation des estives, le retour de la fabrication de fromages au lait cru, des initiatives de transformation à la ferme, etc. Cette tendance perceptible depuis le milieu des années 1990 fait suite à une phase d'intensification et d'industrialisation des systèmes alimentaires, commencée dans les années 1960, qui a conduit à une distension des liens entre qualité des produits et territoire de production. Cette distension s'est par exemple concrétisée par la disparition de la production de Fourme d'Ambert sur la zone qui en est le berceau, ou par la diminution de l'usage des prairies et de l'alimentation à l'herbe au profit de l'ensilage de maïs. Il semble ainsi que l'on soit entré, depuis une vingtaine d'années, dans une phase de « réancrage » territorial de la production laitière qui succède à une période caractérisée par un mouvement lent de « désancrage » (cf. ci-dessous l'encart consacré à la définition de la notion d'ancrage territorial). Au-delà de la seule dimension « produit », on observe également une évolution de la structure du marché et des acteurs de la filière laitière. Comme dans l'ensemble des régions françaises, on note des phénomènes de concentration et



* Auteur de correspondance : marie.houdart@irstea.fr

Résumé

Le Livradois-Forez est un territoire de moyenne montagne, situé au centre de la France, marqué par la production de différents fromages emblématiques comme les appellations d'origine protégées Fourme d'Ambert et Bleu d'Auvergne. Depuis les années 1990, on assiste à un réancrage territorial de la production laitière qui succède à un mouvement lent de désancrage. Ces mouvements sont souvent associés à l'influence exercée par les acteurs de l'aval de la production agricole (transformateurs, distributeurs, consommateurs). Nous avons donc cherché à éclairer la façon dont, dans ce bassin laitier du Livradois-Forez, les stratégies et la structuration des acteurs de l'aval de la filière, et en particulier les acteurs de la première transformation, ont influencé la dynamique de désancrage/réancrage de la production laitière. Pour cela, nous avons effectué une lecture croisée des évolutions relatives au territoire, aux systèmes d'élevage et à la filière, sur le temps long. Cette analyse nous a permis de mettre en avant cinq séquences temporelles, marquées par des formes particulières d'interaction entre élevage, territoire et filière. La période antérieure à 1960 se caractérise par une production laitière ancrée dans le territoire. Entre 1960 et 1980 s'opère un mouvement lent de désancrage de la production laitière malgré l'émergence d'une identité territoriale forte. La décennie suivante confirme ce désancrage. Entre 1990 et 2000, plusieurs éléments participent à une amorce de réancrage de la production laitière, qui semble s'affirmer depuis 2000 malgré la concentration des exploitations et des laiteries. Tout au long de cette trajectoire, les stratégies commerciales des opérateurs de l'aval répondant aux évolutions des marchés (concurrence accrue, évolution des demandes des consommateurs...), les stratégies « industrielles » (optimisation de la collecte, nécessité d'un approvisionnement local...) et les restructurations du tissu industriel (disparitions, rachats, fusions...) jouent sur l'ancrage de la production laitière, en termes tant de produits que de localisation des activités de la production.

Mots-clés : élevage bovin, acteur d'aval, filière laitière, chorème, Auvergne.

d'agrandissement des organisations à tous les niveaux de la filière : exploitations agricoles, industries et distributeurs. L'industrie de transformation notamment a connu de fortes restructurations. Ces changements ont conduit à l'apparition d'acteurs ayant une échelle d'action nationale voire internationale concourant au désancrage territorial de la production laitière.

Des travaux mettent en évidence l'influence des politiques publiques, et notamment des politiques agricoles, sur les interactions élevage-territoire et sur l'organisation des filières. Au niveau national et supranational, ces politiques publiques jouent un rôle déterminant dans l'évolution générale des usages de l'espace et la dynamique des exploitations d'élevage (Chatellier & Delattre 2004). De la même façon, au niveau infranational, il existe des leviers d'orientation propres au territoire local, tels que les outils de planification aux échelles régionale, communale ou intercommunale (Scot par exemple) (Tonneau & Sabourin 2007, Tekelioglu et al. 2009).

D'autres travaux montrent également une évolution de l'organisation et des rapports de force au sein des filières depuis les années 1960, évolution qui participe, de fait, à celle des bassins laitiers. Les industries de transformation se sont développées et concentrées, prenant ainsi un poids croissant dans les filières (Torre et al. 2013). De la même façon, la montée en puissance de la grande distribution qui devient, elle aussi, un acteur majeur

des systèmes agroalimentaires, a un impact fort en termes d'organisation des acteurs et de définition des produits (Burch & Lawrence 2007). On observe par ailleurs, au niveau global, que les stratégies de ces acteurs qui ont, dans un premier temps, accompagné le mouvement de désancrage territorial des productions en favorisant la standardisation et l'homogénéisation des produits, opèrent un retour vers une offre de produits ancrés territorialement (produits sous signes de qualité, marques de distributeurs de « terroir », filières de qualité, développement de marques collectives territoriales...) (Beylier et al. 2011, de Fontguyon et al. 2003, Polge 2003). Ces observations poussent à s'interroger sur la façon dont, au niveau des bassins laitiers, ces acteurs de l'aval des filières peuvent jouer dans ces dynamiques d'ancrage-désancrage-réancrage de la production laitière.



Figure 1. Situation du Livradois-Forez en France

Dans ce chapitre, l'objectif est d'éclairer la façon dont les stratégies et la structuration des acteurs de l'aval de la filière (transformateurs, distributeurs, consommateurs), et en particulier les acteurs de la première transformation, ont influencé cette dynamique de désancrage-réancrage de la production laitière dans le bassin laitier du Livradois-Forez. Après être revenues, dans une première partie, sur les caractéristiques de ce territoire, nous présenterons, dans une deuxième partie, les grandes séquences qui caractérisent la

Méthode

La méthode repose sur l'analyse de l'évolution conjointe du territoire, des systèmes d'élevage et de la filière. Nous postulons en effet que ces évolutions sont étroitement liées. Les mutations des territoires (déprise, périurbanisation, développement des infrastructures, etc.) influencent les systèmes d'élevage présents sur le territoire et leur répartition dans l'espace, et contribuent à modifier l'organisation des filières. En retour, le jeu d'acteurs et l'organisation, au sein des filières, ne sont pas sans conséquence sur l'évolution des systèmes d'élevage qui orientent les mutations des territoires.

Nous avons procédé en croisant références bibliographiques et dires d'acteurs relatifs à l'évolution sur le temps long (i) des systèmes d'élevage, (ii) du territoire, (iii) de la filière lait. Nous avons ensuite effectué une lecture croisée de ces trois thèmes (voir le chapitre méthodologie dans cet ouvrage). Cette lecture croisée nous a permis de distinguer des séquences temporelles caractérisées par des formes d'interaction différentes entre élevage, territoire et filière. Le passage d'une séquence à l'autre s'effectue soit lorsqu'un événement extérieur au territoire modifie ces interactions, soit lorsque la transformation de l'un de ces éléments (élevage, territoire, filière) participe à faire évoluer l'un des deux autres.

En complément de l'analyse temporelle, nous mobilisons une méthode de modélisation géographique, la chorématique, dans le but de formaliser ces interactions entre système d'élevage, filière et territoire. Concernant le territoire, trois types de chorèmes sont retenus : des chorèmes relatifs à sa structure (zone de montagne, centre urbain, réseau routier, etc.) ; des chorèmes relatifs à l'orientation agricole dominante ; des chorèmes relatifs à sa dynamique (exode rural, pression urbaine, défrichement en timbre-poste). Concernant le système d'élevage et la filière, les chorèmes retenus constituent des indicateurs de l'ancrage territorial de la production d'une part, de la taille des entreprises et de leurs relations d'autre part.

L'articulation de ces différents chorèmes avec les différents temps de la trajectoire permet de rendre compte de l'évolution des interactions entre territoire, système d'élevage et filière.

trajectoire de ce bassin. Cette seconde partie nous permettra de faire ressortir l'influence du jeu des acteurs de la première transformation du lait sur les dynamiques d'ancrage de la production laitière. Enfin, dans une dernière partie, nous discuterons et conclurons sur ces résultats.

LE LIVRADOIS-FOREZ : UN TERRITOIRE LAITIER DE MOYENNE MONTAGNE FACE AU BOISEMENT ET À LA DÉPRISE AGRICOLE ¹

Situé en bordure est du Massif Central, le territoire du Livradois-Forez s'inscrit dans les limites administratives du parc naturel régional (PNR) du même nom (fig. 2). Celui-ci couvre 322 000 hectares avec une population d'environ 110 000 habitants. Il s'étend principalement en région Auvergne (dans le département du Puy-de-Dôme et celui de la Haute-Loire) et plus modestement en Rhône-Alpes (Loire). Il comprend deux massifs de moyenne montagne – Livradois et Forez – très forestiers, présentant des paysages variés et complexes avec entailles, replats, collines, vallons, longs versants, etc. (fig. 3). La plaine centrale d'Ambert et les bordures ouest et nord (Limagne) sont les secteurs de plus basse altitude (500 m environ), tandis que les sommets du Livradois sont à 1 200 m et ceux du Forez à 1 600 m. La vallée de la Dore, traversant le territoire du sud au nord, constitue l'axe économique majeur où se concentrent une grande partie de la population et des activités industrielles, artisanales et commerciales. La diversité des milieux naturels confère à ce terrain une forte richesse et une grande diversité écologique.

Ce territoire, un des plus fortement peuplés de France au XIX^e siècle, présente aujourd'hui une densité de population relativement modérée comparée aux autres montagnes françaises (34 hab/km² contre 50 hab/km² dans l'ensemble des montagnes françaises). Plusieurs phases de déprise agricole au siècle dernier ont entraîné la fermeture d'espaces anciennement agricoles par plantation de résineux ou boisement naturel, faisant de ce territoire un des plus boisés de la région Auvergne (51 % de surface boisée ; 27 % en Auvergne et en France). L'extension forestière est toutefois stabilisée depuis quelques années grâce aux

¹ Les données mobilisées dans cette section sont tirées de plusieurs sources : RGA2010 (<http://agreste.agriculture.gouv.fr/recensement-agricole-2010/>), Charte du PNR du Livradois-Forez (<http://www.parc-livradois-forez.org/La-Charte-du-Parc.html>), CGAAER (<http://agriculture.gouv.fr/rapports>) et données de plusieurs phases d'enquêtes qualitatives auprès de différents acteurs de la filière laitière et du territoire, entre 2011 et 2013, dans le cadre du projet Mouve.

La notion d'ancrage territorial

L'ancrage territorial des systèmes agroalimentaires dépend de la capacité des différents acteurs composant les systèmes (et du système lui-même) à interagir avec leur « contexte de production » (Sonnino 2007), via la mobilisation et la création de ressources, qu'elles soient de nature économique, sociale, politique, culturelle ou environnementale (Bowen 2010, Filippi et al. 2008, Fleury & Lamarque 2008, Sonnino 2007).

On peut analyser l'ancrage d'un système agroalimentaire à trois niveaux : les acteurs du système stricto sensu, le système dans son ensemble et le produit (Frayssignes 2001). Concernant les acteurs des systèmes et notamment les entreprises, il faut différencier le choix de « localisation » qui repose sur la recherche d'un accès réversible au meilleur coût à des facteurs de production (matières premières, main-d'œuvre...) et le choix de « territorialisation » qui implique une forme d'ancrage de l'activité au territoire à travers la création de ressources spécifiques localisées par des jeux d'interactions avec les autres acteurs du territoire (Saïves 2002, Zimmerman 2005).

Dans ce chapitre, nous nous focalisons sur la question de l'ancrage territorial de la production laitière entendue comme la production de lait et de produits transformés à base de lait. Dans ce cadre, deux dimensions doivent être prises en compte : le lien des produits au territoire mais également les liens des acteurs au territoire. Sur cette base, nous nous appuyons sur plusieurs critères pour caractériser les dynamiques d'ancrage territorial :

- concernant les productions, nous avons analysé la façon dont les différentes ressources territoriales (herbe, savoir-faire, terroir...) sont mobilisées pour différencier et valoriser les produits ;
- concernant les acteurs (producteurs et transformateurs), l'analyse de leur degré de territorialisation passe non seulement par une analyse des choix de production, en termes notamment d'ancrage de produits au territoire (cf. point précédent), mais également par une analyse des relations avec les autres acteurs du territoire (liens producteurs-laiterie en particulier)

Figure 2. Le territoire du Livradois-Forez : cartes et modèle graphique des principaux éléments structuraux (source des cartes : charte du PNR du Livradois-Forez (<http://www.parc-livradois-forez.org/La-Charte-du-Parc.html>)).

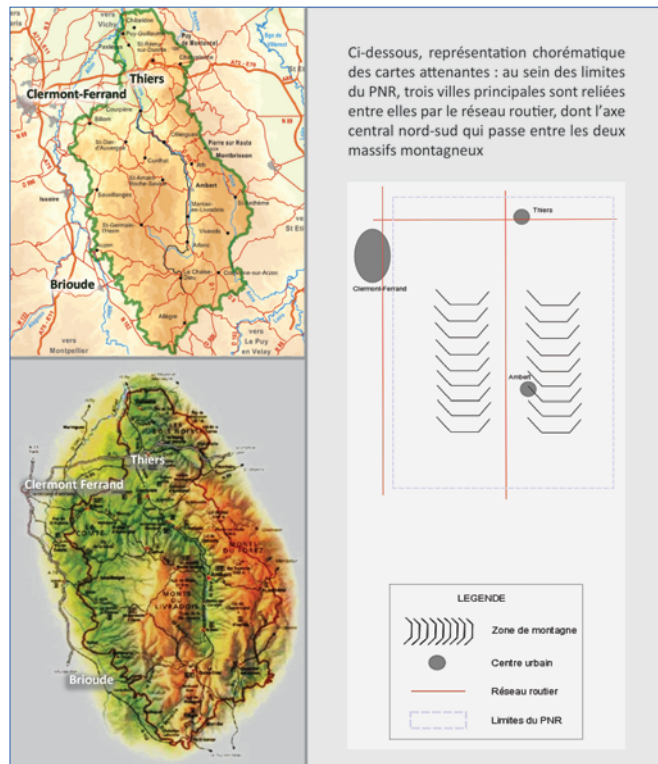




Figure 3. L'alternance de bois et de prairies dans la partie nord-ouest du massif du Livradois-Forez.



Figure 4. Un troupeau de vaches laitières dans le nord-ouest du Livradois-Forez.

outils réglementaires et par les agrandissements d'exploitations. Les structures foncières agricoles sont très morcelées et de petite taille (exploitations de 44 ha en moyenne en 2010 – contre 55 ha en France –, et parcelles cadastrées de 40 ares en moyenne en 1998). L'ensemble constitue un tissu dense et atomisé avec un total d'environ 2 200 exploitations agricoles dont 87 % d'élevage (fig. 4). La population est âgée ; aussi, l'installation de nouveaux actifs, agricoles notamment, est-elle une priorité des collectivités territoriales. Les exploitations sont gérées le plus souvent sous forme individuelle ; le foncier est détenu par de multiples propriétaires, locaux ou non, familiaux ou non.

Le territoire du Livradois-Forez fait partie de la « zone laitière » du Massif Central qui, avec deux tiers des exploitations laitières françaises (12 226 exploitations, soit 77 % des exploitations du Massif, toutes filières confondues) et 2,167 milliards de litres de lait produits, constitue la première zone laitière de montagne en France.

En termes de production laitière, le Massif Central est « exportateur net » de lait : alors que les « importations » sont très limitées, environ un tiers du lait qui y est produit est « exporté », via des laïteries situées en dehors de la zone et des flux intragroupes. Le fromage non AOP (environ 50 %) et le lait de consommation (30 %) sont les premiers produits de la « ferme laitière du Massif ». Bien que l'on compte six AOP fromagères (Cantal, fourme d'Ambert (fig. 5), bleu d'Auvergne, St-Nectaire, Laguiole et Salers), elles représentent seulement 20 % du lait collecté (Poitrinal & Tosi 2011).

L'essentiel de la production et de la transformation laitière du Massif Central se situe en Auvergne. Dans cette région, qui représente en 2008 49 % de la collecte de lait du Massif, la majeure partie des producteurs livre exclusivement en laiterie (90 % en 2010-2011), les autres commercialisant en vente directe ou mixant les deux débouchés. En Auvergne, il existe une diversité d'entreprises : certaines transforment plus de 90 % de leur lait en fromage, principalement des PME (Dischamps et Société fromagère du Livradois (SFL Fournols), d'autres ont une gamme de produits plus étendue (lait de consommation, produits frais, beurre, fromages, produits industriels) ; ces derniers appartiennent à des grands groupes (3A coop, Sodiaal Union, Glac, Lactalis). Néanmoins, ces entreprises collaborent et développent des accords de collecte afin, notamment, d'optimiser les coûts de collecte. Ces accords représentent de 10 à 15 % des volumes de lait échangés sur la zone.



Figure 5. La fourme d'Ambert, l'un des fromages emblématiques du Livradois-Forez.

Malgré tout, le paysage industriel laitier est instable. Ainsi, au niveau du Massif Central, ces dernières années ont vu de nombreuses restructurations (fermetures, rachats, fusions) au sein des établissements de collecte ou de transformation du lait : la coopérative URCVL (Union régionale des coopératives de vente de lait) a vendu une partie de ses parts, l'entreprise Toury a été rachetée par le Glac et Dischamps, Entremont a été acheté par Sodiaal, le site du Malzieu (Lozère) de 3A s'est restructuré, Wälchli a été acheté par Lactalis en 2011, etc.

Dans le bassin du Livradois-Forez, on recense, en 2012, 1 900 éleveurs (environ un tiers des exploitations en bovins laitiers), et 108 millions de litres produits. Le lait est en grande partie destiné à la production de fromages génériques ou sous AOP, le territoire du PNR faisant partie des zones géographiques de trois AOP auvergnates : le bleu d'Auvergne, la fourme d'Ambert et la fourme de Montbrison. Il est collecté par neuf opérateurs, soit onze laiteries (Sodiaal étant sur trois sites, fig. 6). Parmi ces neuf opérateurs, Sodiaal collecte sur le PNR 48 % du lait produit sur le territoire mais ses unités de transformation sont basées à l'extérieur du territoire ; en dehors de la zone de collecte de cette entreprise dans le Livradois-Forez, Sodiaal collecte 52,1 millions de litres de lait sur 87 communes et ses sites de transformation cernent le PNR. La Société fromagère du Livradois (SFL,



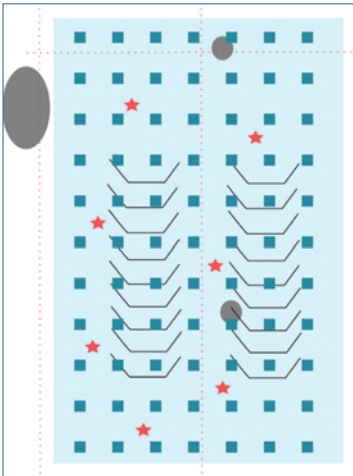
Figure 6. Localisation des principales laiteries collectant auprès des producteurs du PNR Livradois-Forez. Le lait est collecté par onze laiteries (9 opérateurs), dont seulement quatre sont implantées sur le territoire.

entreprise indépendante) assure quant à elle 37 % de la collecte du lait ; située au cœur du PNR, elle collecte et traite le lait d'environ 190 producteurs. Les 15 % de lait restant sont collectés par sept autres opérateurs, dont trois seulement sont implantés à l'intérieur du périmètre du PNR (Ris, Garmy et La Tourette).

LA TRAJECTOIRE DU BASSIN LAITIÈRE : ANCRAGE, DÉSANCORAGE ET RÉANCRAGE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

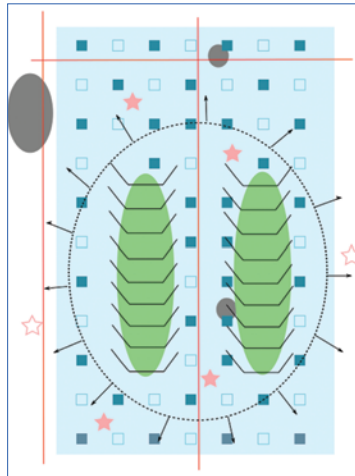
La trajectoire du bassin laitier du Livradois-Forez peut être structurée en cinq séquences (fig. 7) marquées par des transformations au niveau du territoire, de la filière et des systèmes d'élevage, ainsi que par des éléments réglementaires ou politiques majeurs (annexe 1).

Avant 1960, le bassin est marqué par la présence à peu près uniformément répartie de petits élevages diversifiés, par la prédominance de la vente directe et la présence de petites laiteries locales. Entre 1960 et 1980, spécialisation laitière, modernisation, dévelop-



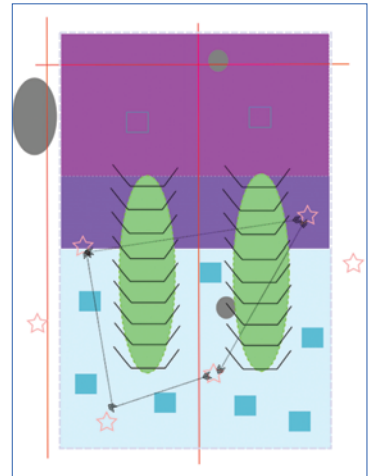
Séquence 1. Avant 1960. Une production laitière ancrée dans le territoire

Des petites exploitations diversifiées sont réparties de façon assez uniforme sur l'ensemble du territoire. Le lait est essentiellement transformé à la ferme et les produits valorisés sur les marchés locaux. De petites laiteries privées locales commencent à voir le jour dans les années 1920-1930.



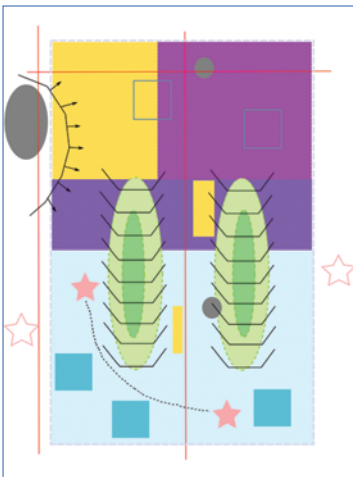
Séquence 2. 1960-1980. Une amorce de désancrage de la production laitière

Avec la montée en puissance d'un modèle de développement productiviste, commence la spécialisation laitière accompagnée d'une révolution technique. Cette spécialisation renforce l'exode rural par le délaissement des zones les plus difficiles (d'altitude).



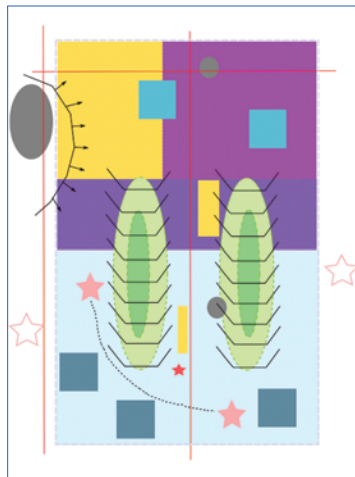
Séquence 3. 1980-1990. Un désancrage de la production laitière

Cette séquence est marquée par la mise en place des quotas laitiers, de certaines AOC, les reconversions d'exploitations vers la viande et la concurrence entre les laiteries. La déprise agricole du centre du territoire, enclavé, s'accroît, conduisant à une scission entre le nord et le sud : au Nord domine l'élevage allaitant et un modèle de production peu ancré au territoire ; au sud l'élevage laitier résiste, maintenant un lien fort de la production au territoire.



Séquence 4. 1990-2000. Vers un réancrage de la production

Le contexte est à la prise de conscience des enjeux sanitaires et de sécurité alimentaire. La séquence est marquée par une concentration des laiteries et les élevages, et par une recherche de différenciation des produits, conduisant à la mise en place de nouveaux systèmes d'élevage. Pour les systèmes d'élevage dominants, le désancrage de la production laitière est toujours prégnant mais les acteurs de la première transformation amorcent le réancrage de la production.



Séquence 5. Depuis 2000. Une tension entre reterritorialisation de la filière et concentration des entreprises

Le processus de concentration des exploitations et des laiteries continue. Les filières se reterritorialisent, participant ainsi à affirmer le réancrage de la production laitière. Cette séquence est ainsi marquée par l'accentuation des tensions entre deux moteurs : l'un global lié à la concurrence des marchés et l'autre plus local lié à la volonté de réancrer localement la production.

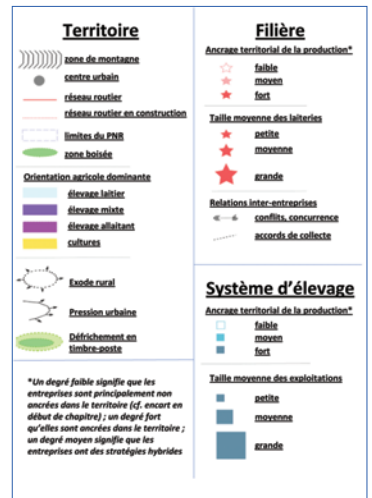


Figure 7. Les séquences de transformation du territoire, des systèmes d'élevage et de filière dans le bassin laitier du Livradois-Forez au cours des 50 dernières années.

pement des entreprises laitières, déprise agricole et boisement sont les processus dominants. Au cours de la décennie suivante (1980-1990), les conversions à la viande sont nombreuses, la modernisation des systèmes d'élevage se généralise et le territoire fait l'objet d'une réorganisation spatiale en termes de distribution des principaux modèles agricoles. Par la suite, concentration des exploitations et accords de collecte entre laiteries marquent la décennie 1990 et, depuis 2000, le développement de projets locaux s'ajoute à ces processus.

AVANT 1960 : UNE PRODUCTION LAITIÈRE ANCRÉE DANS LE TERRITOIRE (SÉQUENCE 1)

Durant la première moitié du XX^e siècle, l'élevage constitue l'activité agricole dominante sur le territoire et se caractérise par la présence de petites exploitations (10 ha en moyenne) diversifiées avec la production de veaux gras, la transformation fromagère à la ferme et la valorisation des produits sur les marchés locaux. La pluriactivité est courante grâce aux emplois fournis par les industries des vallées (scieries notamment). Les exploitations sont réparties sur tout le territoire y compris sur les zones de montagne où les burons et l'utilisation des estives sont associés à la fabrication traditionnelle de la fourme. L'exode rural conduit néanmoins à la déprise agricole et au boisement de nombreuses parcelles.

Cette première moitié du XX^e siècle est marquée par une industrialisation de la production de fromages. Néanmoins, les productions fermières restent encore importantes : le Puy-de-Dôme est encore le troisième département français pour la collecte de fromages fermiers en 1960 (Delfosse 2007). La région Livradois-Forez suit cette évolution générale et c'est à cette période que les premières petites laiteries locales familiales se créent. L'apparition de ces laiteries n'a, au départ, qu'un impact limité sur la production fermière. Mais peu à peu, avec l'arrivée de nouveaux opérateurs, les producteurs commencent à livrer leur lait d'hiver. Puis, le désenclavement des montagnes, grâce à la construction des routes, accentue cette évolution en permettant l'organisation d'une collecte du lait en altitude (de Banville 2006).

C'est également à cette période que sont créées d'autres laiteries, spécialisées dans d'autres productions : laiterie Garmy en 1922, initialement tournée vers la vente de lait de consommation, laiterie de Fournols en 1949, la Compagnie fromagère de la vallée de l'Ance et la fromagerie de Ris (cf. fig. 6).

À partir de 1949, les coopératives se développent, venant concurrencer les groupes privés, et entraînent un changement important des habitudes, des marchés et des zones de pro-

duction (de Banville 2006). Cette organisation des producteurs, liée au syndicalisme (Vercherand 1994) apparaît comme une réponse à la nouvelle réglementation en matière sanitaire : l'obligation de pasteurisation du lait et la restriction de la vente directe de lait qui impose un intermédiaire aux producteurs. Parallèlement à ce développement de la coopération, les grands groupes privés commencent à s'intéresser à la production de fourmes et de fromages à pâte persillée.

1960-1980 : UNE AMORCE DE DÉSANCORAGE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE MALGRÉ L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ TERRITORIALE FORTE (SÉQUENCE 2)

Des injonctions extérieures au territoire pour un accroissement et une modernisation de la production dans des bonnes conditions sanitaires ¹ conduisent à la montée en puissance d'un modèle de développement productiviste, basé sur le progrès technique, la mécanisation et les investissements (fig. 7). La Loi d'orientation agricole de 1960-1962, et le Plan laitier et d'améliorations matérielles appuient ce développement. Ce mouvement associé à la mise en place de la collecte de lait sur tout le territoire conduit les éleveurs à se spécialiser et à abandonner la production de veaux gras et la fabrication de fromage. Les exploitations se modernisent progressivement grâce à de nouveaux bâtiments et équipements. Les coopératives d'utilisation de matériel agricole (Cuma) se multiplient. Le contrôle laitier se met en place, les inséminations artificielles se développent ainsi que les achats d'animaux à meilleur potentiel (race Montbéliarde dans le sud et Frisonne au nord). Le progrès technique est non seulement porté par les organismes de développement, les organisations professionnelles (chambre d'Agriculture et Contrôle laitier) et les syndicats, mais aussi par les coopératives et opérateurs de l'amont et aval (vendeurs d'aliments, laiteries...). Les techniciens de ces structures aident les éleveurs à améliorer le fonctionnement technique de leur système. Les rotations culturales sont revues, ainsi que la fertilisation et le choix des espèces végétales, améliorant ainsi les rendements. L'ensilage d'herbe est introduit et prend de l'ampleur, suivi par le développement de l'ensilage de maïs dans les zones de plaine. Ces systèmes spécialisés et techniques sont difficiles à mettre en œuvre dans les zones d'altitude. La spécialisation des systèmes s'accompagne alors d'une déprise agricole des zones enclavées et d'altitude sur le territoire.

¹ Notamment le décret de 1950 imposant la vente exclusive de lait pasteurisé dans les villes de plus de 20 000 habitants.

Ces évolutions s'accompagnent du développement de plusieurs formes associatives voire coopératives qui semblent donner une identité collective à cette agriculture de moyenne montagne : création du Groupement d'économie montagnarde d'Auvergne en 1951, celle du Syndicat agricole d'estives des monts du Forez en 1956, celle enfin de la coopérative de matériel agricole des troupeaux collectifs Auvergne-Forez en 1959. L'exode rural qui touche l'ensemble de l'Auvergne et qui renforce l'enclavement de certains secteurs de cette région est sans doute à rapprocher de la volonté, de la part de certains politiques et administrations, de réfléchir au développement de cette région. Dès 1962 est créée la Société pour la mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin (Somival). Un peu plus tard, un commissariat à la rénovation rurale est spécialement chargé du Massif Central, qui se poursuivra par la mise en œuvre d'une politique générale de la montagne (Mazataud 1987). L'émergence de cette identité collective territoriale passe également par la création de deux AOC fromagères : l'AOC « fourme d'Ambert et de Montbrison » en 1972 puis l'AOC « bleu d'Auvergne » en 1975.

En parallèle à la mise en place des éléments d'une identité collective, on assiste au développement des laiteries et coopératives locales mais aussi régionales en périphérie du Livradois-Forez. La concurrence est vive entre structures privées et coopératives avec des laiteries qui peuvent avoir des zones de collecte extrêmement étendues. La coopération laitière se réorganise, entraînant une concentration importante et un agrandissement de la taille des structures (Sceau 1972). L'union régionale des coopératives de vente de lait (URCVL) est créée par la réunion de 37 coopératives de vente de lait (43 en 1972). L'Avenir coopératif d'Auvergne connaît des difficultés financières. Cette union de coopératives qui avait initialement une base régionale s'agrandit en intégrant des coopératives basées sur l'ensemble du territoire français et devient le groupe Riches Monts. Quelques années plus tard, en 1964, une nouvelle union de coopératives, la Sodima, qui deviendra Sodiaal en 1990, est créée. Elle réunit six structures coopératives régionales (CLCP, Orillac, Riches Monts, Sully, Ucalm, ULC) qui décident de se regrouper pour vendre leurs produits au niveau national. Cette coopérative ne cessera de se développer en prenant le contrôle de structures de transformation.

1980-1990 : UN DÉSANCRAGE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE (SÉQUENCE 3)

Autour des années 1970-1980, le développement territorial, prôné à différentes échelles, porte ses fruits dans le Livradois-Forez (fig. 7). Dès 1975, ce territoire bénéficie des retombées de la mise en place du programme de rénovation rurale Massif Central (Mazaud 1987), faisant suite à la création de la Somival en 1962. Ce plan doit permettre d'atténuer l'isolement de certaines zones. Dans cette lignée, le PNR du Livradois-Forez est créé en 1984 pour réagir à la déprise du territoire et participer à son développement. Un an plus tard, en 1985, la nouvelle loi Montagne incluant le secteur du Livradois-Forez dans le Massif Central, lui accorde, de fait, les spécificités des territoires de montagne. C'est dans cette optique de développement territorial que s'inscrit la gestion des quotas laitiers, imposés en 1984 par l'Europe. La France se donne en effet pour objectif de restructurer la production laitière au profit d'une exploitation moyenne et d'équilibrer les territoires en maintenant le lien au foncier et en décidant d'une gestion départementale (Barthélemy 1999). La mise en place du régime des quotas s'accompagne de programmes d'aide à la cessation d'activité laitière auxquels souscrivent de nombreux petits producteurs. On observe alors une forte restructuration au profit de l'exploitation moyenne, surtout sur la période 1984-1989, au cours de laquelle ces programmes ont été les plus importants. Cette évolution se traduit également par une augmentation du rendement laitier moyen (Barthélemy et al. 1999). La distribution de quotas aux exploitations du Livradois-Forez a de fortes conséquences : cessations laitières, conversions en allaitants, développement d'ateliers complémentaires viande ou hors-sol. Certaines exploitations refont des veaux gras de 3-4 mois pour éviter le dépassement de quotas. Dans ce contexte plus difficile où la production laitière est réglementée, la concurrence entre laiteries se fait plus dure pour récupérer le lait des éleveurs.

Au cours de cette décennie 1980, les mouvements syndicaux portant des modèles de développement différents ont une forte emprise sur les dynamiques des systèmes d'élevage et des filières : en 1983, la FDSEA est scindée en deux par la création de l'UDSEA, courant proche de la FNSEA et porté par Michel Debatisse ¹ (Vercherand 1994). Le modèle de développement porté par l'UDSEA s'appuie sur l'agrandissement, l'investissement, l'intensification des exploitations et des filières basées sur le système coopératif et l'industrialisation. Le deuxième courant, gardant le nom de FDSEA, défend le maintien d'une agriculture locale et paysanne. Cette scission se matérialise dans la différence de développement entre le nord et le sud du territoire. Au nord, près de Thiers, où l'emprise

¹ Éleveur du nord du territoire et secrétaire d'État aux industries alimentaires, Michel Debatisse joua un rôle central dans le développement de l'agriculture locale et nationale.

de Michel Debatisse est forte, la construction d'une autoroute et la mise en place d'une zone d'activité industrielle redonnent de la vitalité au territoire. Les exploitations investissent, s'agrandissent et restructurent leur foncier grâce notamment à des remboursements. Les systèmes de production s'intensifient et se déterritorialisent (augmentation du recours aux intrants et recherche d'une augmentation de la production sans volonté de différenciation). Au sud, près d'Ambert, la laiterie familiale de Fournols offre un cadre de commercialisation du lait plus conforme à la vision locale et paysanne de l'agriculture portée par certains. Finalement, dans le nord du Livradois-Forez, les élevages allaitants deviennent majoritaires, alors que dans le sud, plus montagneux, les élevages laitiers dominent. Au centre, on trouve essentiellement des élevages mixtes. D'une manière générale, la modernisation se poursuit, le maïs gagne du terrain en s'élevant en altitude et la race Prim'Holstein progresse dans le territoire.

1990-2000 : VERS UN RÉANCRAGE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE (SÉQUENCE 4)

En 1992, la nouvelle PAC met en place différentes mesures d'aides aux producteurs (prime au maintien des systèmes d'élevage extensif – PMSEE –, mesures agrienvironnementales – MAE) qui encouragent le processus en cours dans la période précédente. Les exploitations s'agrandissent ; les conversions du lait vers la viande sont plus nombreuses ; l'enrubannage se développe, provoquant en parallèle le déclin des grosses Cuma ; les systèmes de rotation maïs-céréale-prairies temporaires se développent (fig. 7). Ces nouvelles mesures sont mises en place dans un contexte national de prise de conscience des enjeux sanitaires de l'alimentation (suite de la crise de la vache folle). À la dynamique d'agrandissement et de technicisation s'ajoute une recherche de qualité de la part des opérateurs, renforcée par l'arrêt de la prime à la collecte pour les zones de montagne : les opérateurs cherchent alors à différencier leurs produits et rationaliser leur collecte. Ils recherchent de nouveaux marchés en jouant la carte de l'image et de la qualité. Sodiaal incite les éleveurs à se convertir à l'agriculture biologique et crée « la Route du lait » en 1999. La SFL remet en place la fabrication de fourme et de bleu, et crée une filière biologique pour vendre en Allemagne. Plusieurs accords de collecte sont négociés entre entreprises (SFL et Sodiaal, 3A et Lactalis). Dans le secteur coopératif, ce phénomène de concentration s'explique en partie par les lois de 1991 et 1992 sur la coopération, qui facilitent la filialisation et permettent ainsi aux coopératives de développer leurs activités de transformation et de commercialisation (Vial 2007).

Dans cette décennie, des accords de collecte se développent entre les différents acteurs de la transformation. Alors que, dans les années 1980, les relations entre les laiteries semblaient tendues (les laiteries se « piquaient le lait »), elles s’organisent désormais entre elles pour limiter les coûts de collecte tout en maintenant les producteurs avec lesquels elles travaillent. Ainsi, Sodiaal collecte pour Biolait (aucune collecte en Auvergne) et pour la laiterie de Ris. La SFL a également des accords avec Lactalis mais pour ses autres unités de transformation (sur les zones Cantal et St Nectaire).

En parallèle, on observe un ralentissement du boisement et de la mise en culture des terres en plaine. Les élevages se concentrent en zones de plaine et sur les versants du Livradois. Les années 1990 sont également marquées par la concentration des scieries locales, participant au recul de la double activité forestière associée à l’élevage.

DEPUIS 2000 : UNE TENSION ENTRE RE-TERRITORIALISATION DE LA FILIÈRE ET CONCENTRATION DES EXPLOITATIONS ET DES LAITERIES (SÉQUENCE 5)

Depuis 2000, les exploitations continuent pour la plupart à suivre la voie de l’agrandissement et de l’intensification (fig. 7). La place de l’herbe diminue et avec elle, l’autonomie fourragère. La recherche d’une augmentation de la productivité et des volumes s’accompagne de recours plus importants à des intrants.

Mais cette voie, encouragée par la redistribution progressive des références laitières et l’incertitude de la sortie des quotas, se heurte aujourd’hui aux limites de viabilité (travail) et transmissibilité des systèmes. Depuis quelques années, les organismes de conseil et d’accompagnement des éleveurs mettent en avant la culture de l’herbe, la recherche de l’autonomie et poussent les éleveurs à mieux gérer les ressources locales disponibles. Des initiatives individuelles de transformation fromagère se développent, appuyées par le PNR du Livradois-Forez, avec la vente des produits dans des circuits courts (marchés, vente directe et Amap) (fig. 8). Par ailleurs, les exploitations moins nombreuses et plus grandes



Figure 8. Le retour à la vente directe.

sont aussi plus dispersées sur l'ensemble du territoire, ce qui pose des problèmes aux laiteries en termes d'organisation et de coût de la collecte du lait.

Au niveau du territoire, les années 2000 sont marquées par le renouveau du rural : les effets du phénomène périurbain (Mamdy & Roussel 2001) et des nouvelles fonctions attribuées aux campagnes en font un espace, si ce n'est attractif, au moins en stagnation démographique. Malgré cela, une majorité des zones du Livradois-Forez reste enclavée, le développement des activités autres qu'agricoles ne voit pas le jour. Quelques remembrements ont lieu près d'Ambert. En 2005 est créé le Réseau installation foncier du Livradois-Forez, ayant pour objectif la limitation des pertes de surface agricole sur le territoire. Associé à cette démarche, le PNR contribue par ailleurs au développement d'une agriculture en marge du système dominant à l'échelle nationale. Il promeut l'agriculture de proximité et la valorisation des produits de qualité locaux (réseau des saveurs¹, etc.). Au milieu des années 2000, on voit réapparaître des producteurs fermiers, de fourme notamment (sous AOP ou non). De même, en 2005, trois producteurs en agriculture biologique créent une laiterie artisanale qui produit essentiellement des yaourts et du fromage blanc.

Pendant cette période, la crise économique a des effets sur la structuration de la filière. Plusieurs entreprises de transformation connaissent des difficultés et changent de mains à plusieurs reprises, en particulier dans le secteur coopératif. En revanche, la SFL assied son activité en se diversifiant (création d'une unité de commercialisation et négoce à Clermont-Ferrand) et en se développant à travers la prise de contrôle d'autres sites de production dans d'autres zones AOC (en et hors Auvergne). Par ailleurs, elle développe ses partenariats avec la grande distribution en collaborant avec le groupe Carrefour pour mettre en place une filière « engagement qualité Carrefour » sur de la fourme d'Ambert et du bleu d'Auvergne au lait cru fabriqués à partir de lait issu de vaches nourries uniquement à l'herbe et au foin. Les fromages sont ensuite vendus dans les rayons coupe des magasins Carrefour français sous la marque propre du distributeur. Cette démarche n'engage qu'une vingtaine de producteurs mais c'est un exemple de démarche de retour à des méthodes de production plus « typiques » au niveau tant de la production agricole (interdiction de l'ensilage et usage de l'herbe) que de la transformation (lait cru, durées d'affinage plus longues). Par ailleurs, il est notable que ce type de démarche, qui s'appuie sur une contractualisation tripartite, contribue à pérenniser les relations producteurs-laiterie (engagement de la SFL à collecter le lait pendant sept ans et versement d'une prime forfaitaire au litre de lait) et laiterie-distributeur (engagement de Carrefour à acheter les fromages à un prix supérieur à celui des autres).

¹ <http://www.parc-livradois-forez.org/les-saveurs-du-livradois-forez.html>

Une illustration des effets de la crise économique sur la structuration de l'industrie de transformation

L'URCVL rachète Forez Fourme en 2004 puis elle rachète, en 2006, à hauteur de 80 %, la Fromagerie du Velay (à Saint-Germain-Laprade) jusqu'alors détenue par le groupe Bongrain (Bongrain conserve 20 % du capital). Cette dernière est renommée Via Lacta. L'URCVL devient ainsi le premier collecteur de lait en Haute-Loire. Avec la laiterie de Villefranche dans le Rhône, Forez Fourme dans la Loire et maintenant Via Lacta en Haute-Loire, l'URCVL possède trois sites de production. Sur celui de Saint-Germain-Laprade, sont fabriqués des fromages à pâte molle et à pâte pressée non cuite dont une bonne partie est destinée à l'export, vers l'Europe du nord. Cependant, l'Union, initialement spécialisée dans la collecte de lait, semble ne pas avoir été en mesure de développer une stratégie commerciale adaptée pour écouler ses produits. Cela conduit à son démantèlement acté fin 2009. En 2007, Sodiaal devient Sodiaal Union, coopérative unique, résultat de la fusion-absorption de sept coopératives (Elnor, Est lait, Orlac, Riches Monts, Sully, Tempé Lait et Ucalm). C'est elle qui rachète Via Lacta en 2010 par le biais de sa filiale Entremont, a priori sous des pressions politiques fortes. Faute d'avoir réussi à structurer un réseau de distribution suffisant, Forez Fourme est mis en liquidation judiciaire début 2012. Le groupe Tourny fait faillite et est démantelé en 2007. Il est repris par le groupe Dischamps et le Glac. L'activité de collecte de lait est regroupée à la Société laitière des Monts d'Auvergne à Theix (63). Enfin, fin juillet 2013, la laiterie Garmy est placée en redressement judiciaire après une longue période d'incertitude au cours de laquelle les producteurs ont subi des réfections sur le prix du lait.

L'autre acteur central de la collecte sur le territoire, Sodiaal, connaît également des évolutions. Il intervient notamment en 2010 dans la reprise de l'unité de transformation Via-lacta en Haute-Loire par le biais de sa filiale Entremont.

Aujourd'hui, la SFL et Sodiaal Union sont les deux principaux collecteurs de lait en Livradois-Forez avec respectivement 37 % et 48 % des volumes collectés sur le territoire (annexe 2). Elles assurent même la collecte du lait des producteurs des autres laiteries qui sont en difficulté. On observe ainsi une forme d'intervention (et de coopération) de ces acteurs pour maintenir la production laitière dans le territoire.

CONCLUSION

L'analyse de la trajectoire du bassin laitier du Livradois-Forez permet de saisir la façon dont les acteurs de la transformation laitière jouent sur les dynamiques du bassin laitier du Livradois-Forez. Trois facteurs principaux semblent en effet concourir à faire évoluer le bassin laitier : les stratégies commerciales qui répondent à des évolutions des marchés (concurrence accrue, évolution des demandes des consommateurs...); les stratégies « industrielles » (optimisation de la collecte, nécessité d'un approvisionnement local...); les restructurations du tissu industriel (disparitions, rachats, fusions...) qui jouent sur l'ancrage de la production laitière dans le territoire du Livradois-Forez, tant en termes de produits que de localisation des activités de production. Selon les périodes, ces facteurs ont pris une importance plus ou moins grande.

Ainsi, dès les années 1960, les acteurs de l'aval, encore nombreux, s'inscrivent pour la plupart d'entre eux dans un mouvement de désancrage et d'industrialisation de la filière laitière, à l'instar des organismes de développement, des organisations professionnelles et des syndicats. Dans ce contexte généralisable à la France, laiteries et coopératives locales (mais aussi régionales en périphérie du Livradois-Forez) se développent et la concurrence entre ces structures est vive. Par ailleurs, avec la concentration importante et l'agrandissement de la taille des structures d'exploitation, la coopération laitière se réorganise.

Durant la décennie 1980 cependant, la législation aux échelles européenne et nationale semble plus influente. Le développement du bassin laitier est alors fortement marqué par les nouvelles orientations de la Pac (mise en place des quotas laitiers), par la politique de développement territoriale française, ou encore par les effets de la loi Montagne. À cela s'ajoute l'impact des mouvements syndicaux qui portent des modèles de production différents et divisent le territoire.

En 1990-2000, la Pac marque encore beaucoup la dynamique du bassin laitier. Les acteurs de l'aval ont également une influence forte en développant des stratégies commerciales fondées sur une différenciation des produits par la qualité et l'origine. Ainsi, après avoir porté la dynamique d'agrandissement et de technicisation dans les périodes précédentes, ces acteurs d'aval tirent vers la recherche de laits de qualité spécifique (lait biologique, produits « d'origine »). Par exemple, Sodiaal incite les éleveurs à se convertir au bio, et crée la Route du lait en 1999. De son côté, la SFL relance la fabrication de fourme et de bleu, et crée une filière bio pour vendre en Allemagne. Cette période est également marquée par l'arrêt de la prime à la collecte pour les zones de montagne qui va conduire à une évolution des relations au sein des filières, les opérateurs de l'aval cherchant à rationaliser et à optimiser la collecte de lait. Ainsi, plusieurs accords de collecte sont négociés entre entreprises (SFL et Sodiaal, 3A et Lactalis), de façon à limiter les coûts de collecte tout en maintenant les producteurs avec lesquels elles travaillent.

À partir des années 2000, les stratégies intégrant des objectifs de différenciation des produits, associées aux stratégies plus « industrielles », précédemment mises en place par les acteurs de l'aval, sont soutenues par les collectivités locales dans un contexte de renouveau du rural. Pendant cette période, plusieurs acteurs de la transformation connaissent des difficultés économiques et périlissent, conduisant à une évolution importante du paysage de la collecte sur le territoire. Elle est désormais principalement tenue par deux acteurs majeurs du bassin laitier : la coopérative Sodiaal Union et, dans une moindre mesure, la Société fromagère du Livradois.

Cette étude souligne l'importance du rôle et de l'influence des acteurs de la première transformation sur l'évolution du bassin laitier. Cette analyse pourrait être approfondie en prenant plus largement en compte les évolutions des modes de distribution des produits et leur potentiel impact sur les structures de production agricole. Le cas de la SFL et de la mise en place de la filière engagement qualité Carrefour permet en effet de saisir l'influence que ces acteurs peuvent avoir sur les dynamiques des bassins laitiers, en orientant notamment les stratégies des laiteries (Baritoux & Houdart 2015). Aujourd'hui, plusieurs modes de distribution coexistent sur le territoire, la grande distribution et les circuits courts. Comment vont-ils évoluer et impacter les structures de production agricoles et le territoire ? Pour mieux anticiper le devenir des bassins laitiers, il nous paraît important de mieux comprendre le rôle de ces acteurs de l'aval, au-delà de ceux de la première transformation.

Références

- Banville E. (de), 2006. *Les fourmes de Montbrison et d'Ambert : des jasseries aux familles et aux groupes*, Publications de l'Université de Saint Étienne, 27 p.
- Baritoux V., Houdart M., 2015. « Relations fournisseurs-grande distribution dans les filières agroalimentaires. Une analyse de la trajectoire d'une démarche "filiale qualité" », *Économie Rurale* 346 :15-30.
- Barthélemy D., 1999. « Les quotas laitiers : La gestion administrée française : en faveur de l'exploitation moyenne ». In D. Barthélemy et J. David (éds), *L'agriculture européenne et les droits à produire*, Paris, Inra éditions, p. 56-80.
- Barthélemy D., Boinon J.-P., Wavresky P., 1999. « Les quotas laitiers : L'impact des gestions nationales sur les exploitations laitières ». In D. Barthélemy & J. David (éds), *L'agriculture européenne et les droits à produire*, Paris, Inra éditions, p. 113-139.
- Beylier R.P., Messeghem K., Fort F., 2011. « Les distributeurs à la conquête de la légitimité territoriale : le cas de Carrefour », *Management & Avenir* 44(4) :235-255.
- Bowen S., 2010. "Embedding Local Places in Global Spaces :Geographical Indications as a Territorial Development Strategy", *Rural Sociol.* 75:209-243.
- Burch D., Lawrence G. (eds.), 2007. "Supermarkets in agri-food supply chains: transformations in the production and consumption of foods", Edward Elgar Publishing, *Int. J. of Soc. of Agr. & Food* 17(2):140-161.
- Chatellier V., Delattre F., 2004. « Les soutiens directs et le découplage dans les exploitations agricoles de montagne », Actes du colloque de la Sfer : *Les systèmes de production agricoles : évolutions, performances, évaluation*, Lille, 18-19 novembre, 17 p.
- Delfosse C., 2007. *La France fromagère (1850-1990)*, Paris, La Boutique de l'Histoire, Mondes ruraux contemporains, 270 p.
- Fontguyon G. (de), Giraud-Héraud E., Rouached L., Soler L.G., 2003. « Qualité des produits alimentaires et marques de filières », *Sociologie du Travail* 45(1) :77-94.
- Filippi M., Frey O., Torre A., 2008. « Les stratégies d'ancrage territorial des groupes coopératifs agricoles français, mesures de la diversité », *Deuxièmes journées de recherche en sciences sociales Inra Sfer Cirad*.
- Fleury P., Lamarque P., 2008. « Interactions entre filières de mise en marché et insertion territoriale de l'agriculture ». In : *Colloque ASRD Livradois-Forez, Rimouski, 25-27 août 2008*, 15 p.

- Frayssignes J., 2001. « L'ancrage territorial d'une filière fromagère d'AOC. L'exemple du système Roquefort », *Économie rurale* 264-265 :89-103.
- Mamdy J.F., Roussel V., 2001. « Nouveaux arrivants et territoires ruraux fragiles : quelques exemples dans le Massif central », *Espace, populations, sociétés* 1-2 :109-122.
- Mazataud P., 1987. *Géopolitique d'une région : l'Auvergne. Allier, Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire*, Nonette, éd. Créer, 244 p.
- Poitrinal et Tosi, 2011. *Situation de la filière laitière du Massif Central. Perspectives d'avenir*, Rapport du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux, CGAAER n° 11051, 12 sept. 2011, 65 p.
- Polge M. 2003. « Petite entreprise et stratégie de terroir », *Revue française de gestion* 3 :181-193.
- Saives A.L., 2002. *Territoire et compétitivité de l'entreprise*, L'Harmattan, Paris, 494 p.
- Sceau R., 1972. « La coopération agricole dans la région Rhône-Alpes », *Revue de géographie de Lyon* 47(3) :259-296.
- Sonnino R., 2007. "Embeddedness in action :Saffron and the making of the local in southern Tuscany", *Agriculture and Human Values* 24:61-74.
- Tekelioglu Y., Ilbert H., Tozanli S. (éds.), 2009. *Les produits du terroir, les indications géographiques et le développement durable des pays méditerranéens*, Ciheam, Options Méditerranéennes 89, 381 p.
- Tonneau J.P., Sabourin E. (éds.), 2007. *Agricultura familiar : interação entre políticas públicas e dinâmicas locais : ensinamentos à partir de casos*, Porto Alegre, UFRGS, 321 p.
- Torre A., Galliano D., Rama R., 2013. « Localisation et ancrage territorial des firmes agroalimentaires. Introduction au dossier thématique », *Économies et Sociétés* 35 : 1997-2008.
- Vercherand J., 1994. *Un siècle de syndicalisme agricole : La vie locale et nationale vue à travers le cas du département de la Loire*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 443 p.
- Vial B., 2007. *Le rôle de la coopération agricole dans la structuration des filières et des territoires après les lois de 1991 et 1992*, Rapport d'évaluation, min. Agric. Pêche / DGPEI, 47 p.
- Zimmerman J.-B., 2005. « Entreprises et territoires : entre nomadisme et ancrage territorial », *La revue de l'Ires* 1 :21-36.



Votre avis nous intéresse

Pour citer ce chapitre

Houdart M., Baritoux V., Cournut S., 2015. « Bassin laitier du Livradois-Forez (France). Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire », In Napoléone M., Corniaux C., Leclerc B. (coords), *Voies lactées. Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation*, Inra-Sad – Cardère :89-110. DOI: 10.15454/1.447774601245738E12

Affiliations des auteurs

Marie HOUDART, Irstea, UMR1273 Métafort, F-63178Aubière, France

Virginie BARITOUX, VetagroSup, UMR1273 Métafort, F-63370 Lempdes, France

Sylvie COURNUOT, VetagroSup, UMR1273 Métafort, F-63370 Lempdes, France

Ce travail a été conduit dans le cadre du projet de recherches Mouve financé par l'Agence nationale de la recherche (projet ANR-2010-STRA-005-01).



ANNEXE 1 : SYNTHÈSE DE LA TRAJECTOIRE DU BASSIN LAITIER DU LIVRADOIS-FOREZ

	Avant 1960	1960-1980	1980-1990	1990-2000	Depuis 2000
Territoires	<ul style="list-style-type: none"> • Distribution homogène de l'élevage sur le territoire • Pluriactivité courante 	<ul style="list-style-type: none"> • Exode rural, déprise agricole • Boisement par abandon des zones les plus difficiles (altitude) • Émergence d'une identité territoriale (association, création des AOC) 	<ul style="list-style-type: none"> • Création du PNRLF • Mesures pour limiter le boisement • Syndicalisme et mouvement coopératif très actifs • Réorganisation spatiale des exploitations : nord allaitant, sud laitier, milieu mixte 	<ul style="list-style-type: none"> • Ralentissement du boisement • Début de la périurbanisation • Développement des cultures en plaine • Concentration des élevages en zones de plaine et sur les versants du Livradois • Création de la route du lait 	<ul style="list-style-type: none"> • Stabilisation du nombre d'exploitations professionnelles et de la SAU • Poursuite de la spécialisation • Culture de maïs encore plus haut • Mise en place du réseau foncier installation
Filières	<ul style="list-style-type: none"> • Développement de petites laiteries locales 	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en place de la collecte de lait sur tout le territoire • Développement des laiteries et coopératives locales mais aussi régionales en périphérie du Livradois-Forez. • Concentration et agrandissement des structures de collecte 	<ul style="list-style-type: none"> • Concurrence entre laiteries 	<ul style="list-style-type: none"> • Agrandissement et concentration des entreprises • Accords de collectes • Mise en place de la fabrication de fourme et bleu à la SFL, et création de filière bio • Encouragement des conversions en bio par Sodial 	<ul style="list-style-type: none"> • Restructuration laitière importante • Mise en place des cahiers des charges • Arrêt de la filière bio SFL • Création de la laiterie de la Tourrette • Partenariat SFL-Carrefour pour FEQC « lait tout foin »
Systèmes d'élevage	<ul style="list-style-type: none"> • Petites exploitations diversifiées avec veaux gras, transformation fromagère et valorisation sur les marchés locaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Début de la spécialisation laitière, abandon de la production fermière de la fourme et des veaux • Modernisation progressive • Développement de l'ensilage d'herbe, puis de maïs 	<ul style="list-style-type: none"> • Cessations laitières, conversions en allaitants, développement d'ateliers complémentaires viande ou hors-sol • Poursuite de la modernisation • Culture du maïs étendue en altitude • Développement de la prim'Hosltein 	<ul style="list-style-type: none"> • Poursuite du processus de concentration : agrandissement et baisse nombre d'exploitations • Première vague de conversion au bio • Des passages d'élevages laitiers en allaitants • Développement de l'enrubannage 	<ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles conversions en viande • Agrandissement et intensification des systèmes • Quelques initiatives de transformation et/ou vente directe • Développement des formes sociétaires
Autres	<ul style="list-style-type: none"> • Aide au boisement • Décret sur lait pasteurisé 	<ul style="list-style-type: none"> • Loi d'orientation agricole 60-62 PAC • Plan laitier et amélioration du matériel 	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en place des quotas laitiers 	<ul style="list-style-type: none"> • Pac agenda 2000 • Prime à l'herbe • Arrêt de la prime d'aide à la collecte 	<ul style="list-style-type: none"> • Crise du lait • Augmentation des quotas • Loi imposant la contractualisation

ANNEXE 2 : LES ENTREPRISES COLLECTANT AUPRÈS DES PRODUCTEURS DU LIVRADOIS-FOREZ ET LEURS CARACTÉRISTIQUES CONNUES

Entreprises collectant auprès des producteurs		Quantité totale annuelle de lait collecté (MI)	Quantité annuelle de lait collecté sur le PNR (MI)	Nombre d'exploitations agricoles concernées	Type de valorisation du lait
La Tourette	Laiterie artisanale	0,24	0,24	3	Lait AB, transformation sur place (yaourts...)
Société fromagère du Livradois (SFL)	Entreprise de collecte et de transformation	40	40	190	330t de fourme d'Ambert (10% du volume de lait) ; autres fromages
Laiterie de la vallée de la Dore, Garmy	Entreprise de collecte et de transformation	7	-	-	Fourme d'Ambert, fourme de Montbrison, beurre, crème...
Laiterie Orlac	Société spécialisée dans la collecte	470	-	sur 2 900 producteurs au total	Collecte et vente (à l'usine Candia)
Laiterie artisanale de Ris	Entreprise de collecte et de transformation	-	-	-	Plusieurs pâtes molles et pressées non cuites et produits au lait de brebis
Biolait	Entreprise de collecte et de commercialisation	-	-	-	Lait AB
Société fromagère de Saint Bonnet	-	-	-	-	-
Compagnie des fromages Riches Monts	Lait collecté par une filiale (coopérative laitière d'Auvergne)	-	-	-	Fromages
Compagnie fromagère de la vallée de l'Ance	-	-	-	-	-
Laiterie de la Montagne Dischamps	Lait collecté par une filiale (société des Monts d'Auvergne)	-	-	-	-

SOMMAIRE

Remerciements..... 5

Préface

Benoît Dedieu, Patrick Caron 9

Introduction

Martine Napoléone, Christian Corniaux 13

MÉTHODE D'ANALYSE DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

De la trajectoire singulière aux processus communs

Martine Napoléone, Christian Corniaux 21

HISTOIRES SINGULIÈRES DE SEPT BASSINS LAITIERS SUR QUATRE CONTINENTS

Bassin laitier de Salto (Uruguay)

L'expansion d'un bassin laitier basé sur le développement de l'agroindustrie et de l'exportation

Pastora Correa, Pedro Arbeletche, Laura Piedrabuena, Danilo Bartaburu, Jean-François Tourrand, Hermès Morales Grosskopf..... 39

Bassin laitier de Ba Vi (Vietnam)

Un territoire d'élevage façonné par les politiques publiques, entre modèle industriel et soutien à la paysannerie

Guillaume Duteurtre, Duy Khanh Pham, Jean-Daniel Cesaro 67

Bassin laitier du Livradois-Forez (France)

Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire

Marie Houdart, Virginie Baritoux, Sylvie Cournut..... 89

Bassin laitier des « Quatre Montagnes » (France)

Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition

Sophie Madelrieux, Françoise Alavoine-Mornas 111

Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)

Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé

Christian Corniaux 143

<i>Bassin laitier « Pélaridon en Cévennes méridionales » (France)</i> <i>Construire une filière localisée qui reste affranchie des dynamiques industrielles</i>	
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet.....	157
<i>Bassin laitier de Brasil Novo (Brésil)</i> <i>L'émergence d'un bassin laitier localisé sur un front pionnier</i>	
René Pocard, Soraya Carvalho.....	185

FORMES ET MOTEURS DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

<i>Les conditions d'interaction entre dynamique de bassins laitiers et dynamique territoriale</i>	
Marie Houdart, René Pocard.....	209
<i>Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation</i>	
Christian Corniaux, Virginie Baritaux, Sophie Madelrieux	227
<i>L'évolution conjointe des bassins laitiers et des systèmes d'alimentation des élevages : quelle combinaison des ressources ?</i>	
Alain Havet, Sylvie Cournut, Sophie Madelrieux, Martine Napoléone.....	249
<i>Entre local et global : quelles reconfigurations à l'œuvre dans les bassins laitiers ? Analyse comparative dans des bassins laitiers au Nord et au Sud</i>	
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet	267

CONCLUSION, POSTFACE ET ANNEXES

<i>Conclusion</i>	
Christian Corniaux, Martine Napoléone	299
<i>Postface. Le lait, la vie, les technologies et des hommes...</i>	
Bernard Hubert.....	305
<i>Annexe 1 – Sigles utilisés</i>	310
<i>Annexe 2 – Voyage aux pays du lait : dynamiques laitières dans le monde</i>	
Christian Corniaux	312
<i>Annexe 3 – Repères chronologiques concernant l'agriculture, l'élevage, le développement rural en France</i>	321
<i>Les auteurs</i>	326